

le long des côtes arctiques, à l'est du delta du Mackenzie. Sur les îles, ils ont été décimés de la même façon. Sur l'île Banks, ils ont été exterminés par les indigènes avant 1870 et, au nom de l'exploration, des centaines ont été abattus sur les îles Melville et Ellesmere au début du siècle. En 1930, la population de bœufs musqués au Canada a été estimée par R.-M. Anderson de la Galerie nationale du Canada de 12,000 à 13,000 environ, dont 500 sur la terre ferme. On croit maintenant que cette évaluation était trop élevée.

L'extermination de nombreuses bandes et la disparition presque complète de plusieurs autres, particulièrement sur la terre ferme durant la seconde moitié du XIX^e siècle et les quinze premières années du XX^e ont créé de sérieuses inquiétudes au sujet de la survivance du bœuf musqué. Dans les milieux intéressés à la conservation de la faune, on ne pouvait concevoir qu'un grand ongulé, bien adapté aux rigueurs arctiques, puisse s'éteindre. C'est pourquoi le gouvernement canadien a adopté en 1917 une loi pour assurer la protection du bœuf musqué et a établi en 1927, dans les Territoires du Nord-Ouest, la réserve de Thelon pour assurer au bœuf musqué et à d'autres précieuses espèces fauniques un endroit où se multiplier.

Aujourd'hui, le bœuf musqué croît constamment en nombre, quoique lentement, et on le rencontre dans des régions comme l'île Banks et le nord du grand lac de l'Ours, d'où on le croyait disparu. La réserve de Thelon compte plus de 350 sujets. La population totale au Canada en est évaluée à 5,000, dont 1,500 sur la terre ferme et 3,500 dans les îles de l'Arctique.

Essentiellement grégaire, le bœuf musqué se tient et se déplace en troupeaux de quatre à cinq à autant que cent animaux. Les bandes se maintiennent l'année durant, mais ne se composent probablement pas des mêmes individus d'une année à l'autre parce que les bandes se mêlent, à l'automne, après l'époque de la reproduction, pour se disperser ensuite en petits groupes. Lorsqu'elles paissent ou qu'elles broutent, les bêtes peuvent se répandre sur une superficie de plusieurs centaines de verges carrées, mais l'unité de la bande n'est pas brisée parce que les vagabonds la rejoignent sitôt qu'ils se rendent compte de l'insécurité de leur situation. Les mâles adultes sont fréquemment solitaires, cependant, surtout immédiatement avant et après l'époque de la reproduction.

Cet instinct grégaire est un des principaux caractères du bœuf musqué. L'utilité, et peut-être l'origine de ce trait de caractère social, apparaît quand le troupeau est attaqué par les loups. Les bœufs musqués font cercle, la tête face à l'ennemi, et les jeunes se tiennent entre les adultes. Un loup seul ou une petite bande de loups ne peuvent vraisemblablement pas l'emporter sur une pareille formation défensive. Les cornes puissantes et aiguës des adultes, leur épais manteau de poils longs, leurs pattes lestes et leur corps puissant en font de redoutables adversaires. Quand des chiens d'attelage ou même des loups attaquent les bœufs musqués, les adultes se ruent sur l'ennemi pour l'encorner et retournent ensuite à la bande. Il est possible que la lutte se solde par la mort de quelques bœufs.

L'alimentation du bœuf musqué varie selon la saison et le terrain. En été, sur la terre ferme, il broute et paît, se nourrissant de saule, d'herbe et de roseaux. Dans les îles, où les saules sont rabougris, peu nombreux et éparpillés sur de vastes étendues, le bœuf musqué doit consommer plus d'herbe et de plantes comme la saxifrage (*Saxifraga oppositifolia* L.) et la dryade (*Dryas integrifolia* M. Valh). L'hiver, il trouve sa nourriture sur les collines où les vents balayaient la neige et où la végétation demeure complètement ou partiellement à découvert. L'alimentation des bêtes se réduit alors surtout au saule, au bouleau, au thé du Labrador et autres plantes ligneuses. L'étendue des déplacements du bœuf entre l'hiver et l'été dépend de la nature de la contrée. Dans les îles arctiques,